

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: - (2008)
Heft: 2: Die Wirtschaft der neuen Medien = L'économie des nouveaux médias = L'economia dei nuovi media
Vorwort: Parallele Welten = Mondes parallèles
Autor: Holländer, Stephan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Parallele Welten

Stephan Holländer

Die Mediennutzung befindet sich in einem Umbruch. Wie die Bibliotheks- und Medienlandschaft Schweiz auf diese Herausforderung reagiert, soll in diesem Heft an einigen Beispielen aufgezeigt werden.

Die Presseverlage haben erkannt, dass man alle Möglichkeiten nutzen muss, um mit der Leserschaft in Kontakt zu kommen. Diese Leserschaft ist immer heterogener in ihrem Mediennutzungsverhalten und damit auch schwieriger zu erreichen. So agieren grosse Presseverlage heute auf allen Medienkanälen. Auf lagenrückgängen bei gewissen Zeitungen und Zeitschriften steht die Nutzung der Onlineangebote der gleichen Verlage gegenüber. Die entsprechenden Einnahmen werden sich jedoch erst mittelfristig ausgleichen lassen.

Die Bibliotheken beginnen zu erkennen, dass ihre Nutzer nicht nur durch die offene Tür der Bibliothek kommen, sondern zunehmend von zu Hause im Internet miteinander zu kommunizieren. Hier steht das Schlagwort «Bibliothek 2.0» im Raum. Wie in den folgenden Beiträgen gezeigt wird, bemühen sich Schweizer Bibliotheken, durch Angebote und Dienstleistungen im Internet mit ihren Nutzern in einen Dialog zu treten. Bedeutet dies nun ein Abrücken vom klassischen Bibliothekskonzept?

Nein, sofern wir die technologische Entwicklung und die neuen Kommunikationskanäle nicht als Bedrohung der traditionellen Bibliothekstätigkeit sehen, sondern als deren Erweiterung.

Mit Technologiebrüchen mussten sich Bibliotheken seit der Bibliothek von Alexandrien auseinandersetzen, so auch vom Buchdruck zum World Wide Web. Einmal mehr stehen die Bibliotheken vor einer Herausforderung, nämlich mit Angeboten und Dienstleistungen zu reagieren, die die Stärken des Web 2.0 nutzen. Elektronische Angebote, wie RSS-Feeds mit Neuerwerbungslisten und Folksonomie, sind erste Antworten der Bibliotheken.

Doch das allein kann nicht genügen. Wie der Beitrag über E-lib zeigt, geht es auch darum, Instrumente für weitere Dienstleistungen im virtuellen Raum zu entwickeln. Es geht darum, die Bibliothek weiter in die Welt des World Wide Web zu bringen. Ein Medium, in dem sich ein Teil ihrer bisherigen und potentiellen Nutzer schon bewegen. Sicher können solche technischen Entwicklungen überschätzt werden, doch das World Wide Web ist seit 1994 eine Tatsache. Seit 1998 ist Google als Suchmaschine präsent. Angebote im Web wie YouTube, Flickr und MySpace haben gezeigt, wie Nutzer zu Informationsproduzenten werden. Dies ist lange mit Vorbehalten in unseren Fachkreisen zur Kenntnis genommen worden. Den Erfolg des World Wide Web als Kommunikationsmedium und -instrument jedoch haben diese Möglichkeiten gerade verstärkt.

Archive, Bibliotheken und Informationsvermittlungsstellen hatten und haben ihre Aufgabe im Zugänglichmachen ihrer Bestände und der Vermittlung von Informationen. Die hybride Zusammensetzung von physischen Beständen und digitalen Informationsangeboten wird nicht allein durch den Einsatz neuer Technologien verschwinden. Es gibt auch einige Nutzer, die mit der Handhabung dieser digitalen Angebote überfordert sind. Diese Technologien können aber Mittel für innovative Dienstleistungen und neue Angebote zur Erreichung neuer Nutzer sein, die überwiegend im Internet kommunizieren. So können aus bisher getrennten Welten miteinander verbundene Welten entstehen. Nutzen wir diese neuen Möglichkeiten kreativ, initiativ und innovativ.

Mondes parallèles

Stephan Holländer

Le tournant numérique touche de plein fouet les médias. Comment les bibliothèques et le paysage médiatique suisses réagissent-ils à ce nouveau défi, c'est ce que ce numéro d'*arbido* tente de montrer à partir de quelques exemples.

Les éditeurs de presse savent fort bien qu'ils doivent utiliser toutes les possibilités pour toucher le lectorat. Or, ce dernier est toujours plus hétérogène dans son comportement face à l'utilisation des médias et donc également toujours plus difficile à toucher. C'est la raison pour laquelle les grands éditeurs de presse utilisent aujourd'hui tous les canaux à disposition. A la baisse des tirages de certains journaux et périodiques, les éditeurs répondent par des offres *online*. Les recettes ainsi générées ne compenseront toutefois les pertes qu'à moyen terme.

Les bibliothèques commencent quant à elles à comprendre que leurs usagers ne viennent plus seulement chez elles en chair et en os, mais qu'ils communiquent de plus en plus depuis leur domicile, via l'internet. Au point que nous pouvons désormais parler de «Bibliothèque 2.0». Comme les contributions de ce numéro le montrent, les bibliothèques suisses s'efforcent de dialoguer avec leurs utilisateurs en leur proposant des offres et des services via l'internet. Cela signifie-t-il pour autant la fin du concept de bibliothèque classique?

Non, dans la mesure où nous ne considérons pas le développement technologique et les nouveaux canaux de communication comme un danger pour les activités classiques des bibliothèques, mais plutôt comme une possibilité de les étendre.

Depuis la bibliothèque d'Alexandrie, les bibliothèques ont dû faire face aux développements technologiques, comme elles ont dû (doivent) le faire pour négocier au mieux la rupture que représente le World Wide Web par rapport au livre imprimé. Les bibliothèques se retrouvent en effet une fois de plus confrontées à un nouveau défi – de taille! – et doivent proposer leurs offres et prestations en utilisant le potentiel du Web 2.0. Des offres électroniques, telles que les flux RSS avec liste de nouvelles acquisitions, constituent les premières réponses des bibliothèques.

Cela ne saurait toutefois suffire. Comme l'article consacré au projet E-lib le montre, il s'agit également de développer des instruments permettant de servir d'autres prestations destinées au monde virtuel. Il s'agit de faire entrer de plus en plus la bibliothèque dans l'univers du World Wide Web, un media auquel se sont d'ores et déjà familiarisés une partie de leurs usagers actuels et potentiels. Bien sûr, de tels développements techniques peuvent également être surestimés, mais force est de reconnaître que le World Wide Web est un fait depuis 1994. Google y est présent comme moteur de recherche depuis 1998. Des offres proposées sur le Web comme YouTube, Flickr et MySpace ont montré comment des utilisateurs pouvaient devenir eux-mêmes fournisseurs d'informations. Nos milieux ont depuis longtemps pris connaissance avec réserves de ces développements. Le succès du World Wide Web comme moyen et instrument de communication doit justement beaucoup à ces possibilités.

Des archives, des bibliothèques et des fournisseurs d'informations avaient et ont pour tâche de rendre accessibles leurs fonds et de permettre la diffusion des informations. La composition hybride des fonds physiques et des offres d'informations numériques ne disparaîtra pas simplement à cause de l'émergence des nouvelles technologies. Il existe en effet aussi des usagers qui ont de la peine à se retrouver dans ces offres numériques. Ces technologies peuvent néanmoins constituer de bons moyens pour atteindre de nouveaux usagers avec des prestations novatrices et de nouvelles offres, des usagers qui communiquent essentiellement via l'Internet. Des mondes séparés jusqu'ici peuvent ainsi se retrouver.